

"Pas de civils. Tout le monde est un terroriste: les soldats des FDI expédient des meurtres arbitraires et une ignifégance rampante dans le couloir de Netzarim à Gaza

"De 200 corps, seuls 10 ont été confirmés comme membres du Hamas": les soldats des FDI qui ont servi à Gaza disent à Haaretz que quiconque franchit une ligne imaginaire dans le couloir contesté de Neztarim est tué par balle, chaque victime palestinienne comptant comme un terroriste - même s'il n'était qu'un enfant.



Un soldat israélien dans la zone du couloir Netzarim, à Gaza. Credit : Unité du porte-parole des FDI / Traitement de l'image : Masha Tzur-Glozman



Yaniv Kubovich

Déc. 18, 2024



Suivre

La ligne n'apparaît sur aucune carte et n'existe pas dans l'ordre militaire officiel. Si de hauts responsables des Forces de défense israéliennes pourraient nier son existence, au cœur de la bande

de Gaza, au nord du couloir de Netzarim, rien n'est plus réel.

"Les forces sur le terrain l'appellent "la ligne de cadavres" à Haaretz, un commandant de la division 252. "Après les tirs, les corps ne sont pas collectés, attirant des paquets de chiens qui viennent les manger. À Gaza, les gens savent que partout où vous voyez ces chiens, c'est là que vous ne devez pas aller.

Le corridor Netzarim, une bande de terre de sept kilomètres de large, s'étend de près du [kibboutz Be'eri](#) à la côte méditerranéenne. Les FDI ont vidé cette zone de résidents palestiniens et démolit leurs maisons pour construire des routes militaires et des positions militaires.



Maisons détruites dans la zone du corridor Netzarim, avril. Crédit: Ashraf Amra / ANADOLU / Anadolu / AFP

Bien que les Palestiniens se voient officiellement interdire d'entrer, la réalité est plus grave qu'une simple zone d'exclusion. "C'est un blanchiment militaire", explique un officier supérieur de la Division 252, qui a effectué trois rotations de réserve à Gaza. "Le commandant de la division a désigné cette zone comme une "zone de mise à mort". Quiconque entre est

fusillé.

Israel At War: Obtenez un résumé quotidien directement dans votre boîte de réception

Adresse électronique *

Inscrivez-vous

Veuillez indiquer une adresse électronique valide.

Un officier de la division 252 récemment déchargé décrit le caractère arbitraire de cette frontière: "Pour la division, la zone de destruction s'étend jusqu'à ce qu'un tireur d'élite puisse le voir." Mais la question va au-delà de la géographie. "Nous tuons des civils là-bas qui sont ensuite comptés comme des terroristes", dit-il. "Les annonces du porte-parole des FDI concernant le nombre de victimes ont transformé cette situation en une compétition entre unités. Si la division 99 tue 150 personnes, la prochaine unité vise 200."



La bande de Gaza, septembre.
Crédit : David Bachar

Ces récits d'assassinats aveugles et de la classification systématique des victimes civiles au fur et à mesure que des terroristes sont apparus à maintes reprises dans les conversations de Haaretz avec les récents vétérans de Gaza.

"En nous adressent l'armée la plus morale du monde, les soldats qui savent exactement ce que nous faisons", déclare un

commandant de réserve qui est récemment revenu du corridor Netzarim. "Cela signifie ignorer que pendant plus d'un an, nous avons opéré dans un espace sans anarchie où la vie humaine n'a aucune valeur. Oui, nous, commandants et combattants, participons à l'atrocité qui se déroule à Gaza. Aujourd'hui, tout le monde doit faire face à cette réalité."

Bien que cet officier ne regrette pas de se mobiliser après le 7 octobre ("nous sommes entrés dans une guerre juste"), il insiste sur le fait que le public israélien mérite le tableau complet. "Les gens ont besoin de savoir à quoi ressemble vraiment cette guerre, quels actes graves certains commandants et combattants commettent à l'intérieur de Gaza. Ils ont besoin de connaître les scènes inhumaines auxquelles nous sommes témoins."



Le couloir Netzarim à Gaza.

Crédit : David Bachar

Haaretz a recueilli des témoignages de soldats en service actif, d'officiers de carrière et de réservistes qui révèlent l'autorité sans précédent accordée aux commandants. Alors que les FDI opèrent sur plusieurs fronts, les commandants de division ont reçu des pouvoirs élargis. Auparavant, les bombardements ou les frappes aériennes de lancement devaient être approuvés par le chef d'état-major des FDI. Or, de telles décisions peuvent être prises par des fonctionnaires de rang inférieur.

« Les commandants de division ont maintenant une autorité de puissance de feu presque illimitée dans les zones de combat », explique un officier vétéran de la division 252. "Un commandant de bataillon peut ordonner des frappes de drones, et un commandant de division peut lancer des opérations de conquête." Certaines sources décrivent des unités des FDI opérant comme des milices indépendantes, sans restriction en vertu de protocoles militaires standard.



La brigade de combat de Nahal dans le couloir de Netzarim. Crédit : Unité du porte-parole des FDI

"Nous l'avons emmené à la cage"

La réalité chaotique a à maintes reprises forcé les commandants et les combattants à faire face à de graves dilemmes moraux.

"L'ordre était clair:" Quiconque a traversé le pont dans le couloir [Netzarim) reçoit une balle dans la tête", se souvient un combattant vétéran de la Division 252.

"Une fois, les gardes ont repéré quelqu'un qui s'approchait du sud. Nous avons répondu comme s'il s'agissait d'un grand raid militant. Nous avons pris position et nous venons d'ouvrir le feu. Je parle de dizaines de balles, peut-être plus. Pendant environ

une minute ou deux, nous avons continué à tirer sur le corps. Les gens autour de moi tiraient et riaient.

Philadelphi et Netzarim, les deux "corridors" bloquant un cessez-le-feu Gaza-Israel

"Nous leur donnons 48 heures pour partir": les plans israéliens de transfert des Gazaouis remontent à 60 ans

Une base de données massive de preuves, compilée par un historien, détaille les crimes de guerre commis par les Israéliens à Gaza

Mais l'incident ne s'est pas terminé là. "Nous nous sommes approchés du corps recouvert de sang, nous l'avons photographié et avons pris le téléphone. Il n'était qu'un garçon, peut-être 16 ans. " Un officier de renseignement a collecté les objets, et quelques heures plus tard, les combattants ont appris que le garçon n'était pas un agent du Hamas – mais juste un civil.

"Ce soir-là, notre commandant de bataillon nous a félicité d'avoir tué un terroriste, disant qu'il espérait que nous tuerions dix autres demain", ajoute le combattant. "Quand quelqu'un a fait remarquer qu'il n'était pas armé et qu'il ressemblait à un civil, tout le monde l'a crié. Le commandant a déclaré: "Quiconque franchit la ligne est un terroriste, aucune exception, aucun civil. Tout le monde est un terroriste." Cela m'a profondément troublé – ai-je quitté ma maison pour dormir dans un bâtiment infesté de souris pour cela ? Pour tirer sur des gens désarmés ?

Des incidents similaires continuent de surface. Un officier du commandement de la Division 252 se souvient lorsque le porte-parole des FDI a annoncé que ses forces avaient tué plus de 200 militants. "La procédure standard nécessite de photographier des corps et de recueillir des détails lorsque cela est possible, puis d'envoyer des preuves aux services de renseignement pour vérifier le statut de militant ou au moins de confirmer qu'ils ont été tués par les FDI", explique-t-il. Parmi ces 200 victimes, seules 10 ont été confirmées comme des agents connus du Hamas. Pourtant, personne n'a remis en question l'annonce publique sur le meurtre de centaines de militants."



La fumée s'élève au-dessus de la zone du corridor de Nezarim, août. Credit: Eyad BABA / AFP

Un autre combattant décrit le fait d'avoir vu quatre personnes non armées se promener normalement, repérées par un drone de surveillance. Bien qu'il n'y ait manifestement pas été des militants, un char a avancé et a ouvert le feu avec sa mitrailleuse. "Cent chaumes de balles", se souvient-il. Trois sont morts immédiatement (« la vue me hante », dit-il), tandis que le quatrième a survécu et a levé les mains en avant.

"Nous l'avons mis dans une cage installée près de notre position, nous avons enlevé ses vêtements, et l'avons laissé là", le soldat raconte. "Soldiers qui passent par crache sur lui. C'était dégoûtant. Enfin, un interrogateur militaire est venu, l'a interrogé brièvement alors qu'il tenait une arme à sa tête, puis a ordonné sa libération. " L'homme a simplement essayé d'atteindre ses oncles dans [le nord de Gaza](#). "Plus tard, les officiers nous ont loués pour avoir tué des "terroristes". Je ne pouvais pas comprendre ce qu'ils voulaient dire", dit le combattant.

Après un jour ou deux, les corps ont été enterrés par un bulldozer dans le sable. "Je ne sais pas si quelqu'un se souvient qu'il est là. Les gens ne comprennent pas – cela ne se contente pas de tuer les Arabes, cela nous tue aussi. Si on le rappelle à Gaza, je ne pense pas que j'y ira.

Dans un autre incident, des postes d'observation ont repéré deux personnes se rendant à Wadi Gaza, une zone désignée comme restreinte. Un drone a révélé qu'ils portaient un drapeau blanc et marchaient les mains levées. Le commandant adjoint du bataillon a ordonné aux troupes de tuer. Lorsqu'un commandant a protesté, signalant le [drapeau blanc et suggérant qu'ils pourraient être des otages](#), il a été annulé. "Je ne sais pas ce qu'est un drapeau blanc, tire pour tuer", a insisté le commandant adjoint, un réserviste de la Brigade 5,. Les deux personnes ont finalement fait demi-tour vers le sud, mais le commandant de la protestation a été réprimandé comme un lâche.

Racontez les nouvelles et le meilleur de Haaretz directement dans votre boîte de réception

Adresse électronique *

Inscrivez-vous

Veuillez indiquer une adresse électronique valide.



Activités des FDI dans le couloir de Netzarim. Crédit : Unité du porte-parole des FDI

Ces frontières invisibles au nord et au sud du couloir apparaissent fréquemment dans les témoignages. Même les soldats qui ont occupé des positions en embuscade disent qu'ils n'étaient pas toujours clairs où ces lignes étaient tracées. "Quiconque s'approche de la ligne décidée à ce moment-là est considéré comme une menace - aucune autorisation n'est nécessaire pour tirer."

Cette approche n'est pas limitée à la division 252. Un réserviste de la Division 99 décrit regarder un drone montrant « un adulte avec deux enfants qui franchit la ligne interdite ». Ils marchaient sans armes, apparemment à la recherche de quelque chose.

"Nous les avons eus sous surveillance complète avec le drone et les armes qui leur sont destinées - ils ne pouvaient rien faire", a-t-il déclaré. "Soudainement, nous avons entendu une explosion massive. Un hélicoptère de combat avait tiré un missile sur eux. Qui pense qu'il est légitime de lancer un missile sur les enfants ? Et avec un hélicoptère ? C'est du pur mal.

La plupart des commandants interrogés disent que l'armée de

L'air a d'abord agi comme une force de retenue, en particulier en ce qui concerne les frappes de drones. Ils refuseraient les attaques contre des cibles non confirmées, des zones peuplées et des abris humanitaires. Cependant, cette prudence s'est érodée au fil du temps. "L'armée de l'air ne remet plus rien à peine en question ; leurs mécanismes de sécurité se sont également effondrés", déclare un commandant.

La division 252 a trouvé des moyens de contrôler l'armée de l'air à l'aide d'un « mot magique » - la « procédure éclair », explique un officier familiarisé avec les opérations. Conçu pour les forces sous le feu ou en évacuant les victimes, il garantit une frappe aérienne dans les 30 minutes sans approbation. Tout officier du commandant du bataillon pourrait l'invoquer. "Lorsque les demandes de ciblage ont été rejetées pour diverses raisons, le général de brigade Yehuda Vach nous a dit d'utiliser la "procédure de flash", déclare l'agent.

Le Far West sur les stéroïds

Vach, 45 ans, né dans la colonie de Kiryat Arba en Cisjordanie, a augmenté par l'intermédiaire d'unités militaires d'élite avant de commander l'école de formation des officiers des FDI. Promu au brigadier général l'été dernier, il prend en charge la division 252. Son premier discours aux commandants à l'avant-poste d'un couloir a révélé beaucoup de choses.



Yehuda Vach, ancien commandant de Bahad 1, l'école de formation des officiers de l'armée israélienne. Crédit : unité du porte-parole des FDI

« Sa vision du monde et ses positions politiques étaient clairement à l'origine de ses décisions opérationnelles », se souvient un officier vétérinaire présent. Un autre officier l'a décrit comme un « petit Napoléon » inadapté au commandement de la division : « Le rôle exige un jugement... nous savions immédiatement qu'il manquait, mais n'a pas réalisé à quel point il était mal.

Quelques jours plus tard, Vach a déclaré « il n'y a pas d'innocents à Gaza », selon un officier. Bien que ces sentiments ne soient pas rares parmi les soldats, Vach « ce n'était pas seulement l'opinion – il est devenu une doctrine opérationnelle : tout le monde est un terroriste ». Il a déclaré à ses commandants qu'au Moyen-Orient, la victoire passe par la conquête du territoire. Nous devons continuer à conquérir jusqu'à ce que nous gagnons."

Sous Vach, l'atmosphère du Far West s'est intensifiée. La limite "carte de tuer" s'est constamment déplacée - "500 mètres ici aujourd'hui, 500 mètres là-bas demain", dit un combattant. Alors que d'autres unités enfreignaient également les règles, les

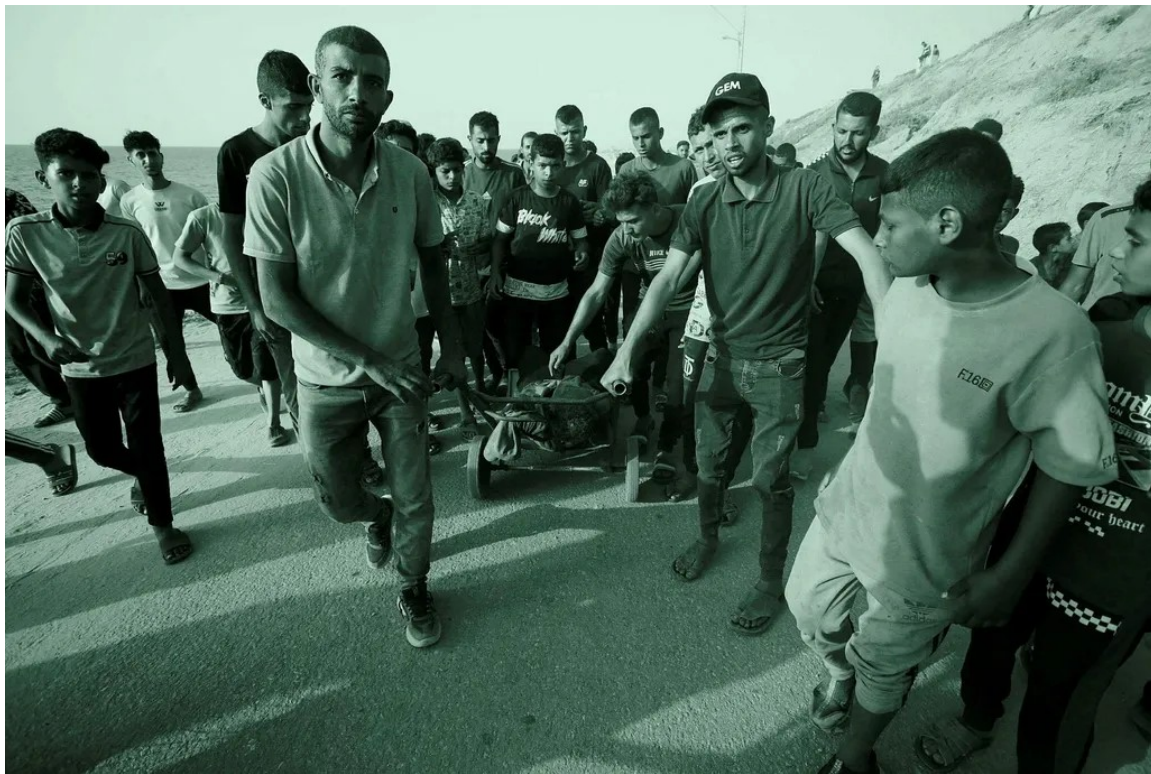
officiers disent que Vach est allé plus loin.

L'un des concepts qu'il a introduits était de déclarer toute personne entrant dans la zone de destruction caritatif de mener des activités de reconnaissance par un terroriste. "Chaque femme est un scout, ou un homme déguisé", explique un officier. "Vach a même décidé que n'importe qui sur une bicyclette pouvait être tué, affirmant que les cyclistes étaient des collaborateurs des terroristes."

Son initiative privée visant à déplacer par la force la population du nord de Gaza dans le sud n'a pas d'autorisation officielle.

"Nous avons cherché des ordres opérationnels mais nous n'avons rien trouvé", dit un officier de commandement. "Ils l'ont finalement arrêté."

Après des informations faisant état de la mort du dirigeant du Hamas Yahya Sinwar, Vach a partagé des fantasmes inquiétants lors d'un briefing de commandement sur la mutilation et la profanation du corps. "Comment ils auraient dû l'enlever, l'avoir placé sur la place de la ville, découpé le cadavre et le laver dans l'eau d'égouts. Il a essayé d'expliquer comment couper et démembrer le corps", se souvient un officier. "Ce n'était pas une blague - c'était une réunion d'évaluation formelle. Ses commandants étaient choqués silencieux,"



Palestiniens transportant des blessés après des frappes aériennes des FDI près du corridor de Netzarim, mai. Crédit: Ashraf Amra / ANADOLU / Anadolu / AFP

Le personnel de la division a demandé à plusieurs reprises l'intervention du chef du commandement du Sud, le général Yaron Finkelman, au sujet de la conduite de Vach, mais Vach semblait ignorer même l'autorité de Finkelman.

Au début du mois de novembre, la division de Vach a quitté le couloir, remplacé par la division 99. Avant la fin de leur rotation finale, les agents ont exigé des explications sur sa ligne de mise au point non autorisée et d'autres actions. «C'est sans précédent – mener la guerre à tous en faisant ce qu'il veut dans son secteur. Les opérations ont été lancées sans ordre ni procédures appropriées, simplement parce que Vach a décidé", déclare un officier présent.

Vach était obsédé par une « image de la victoire » – pas celle d'Israël, mais la sienne. Il croyait que la vidange du nord de Gaza des Palestiniens serait son triomphe. "Nous n'avons pas atteint l'objectif", a-t-il admis en décembre. Sa tentative de chasser 250 000 habitants s'accrochent chez eux en grande partie en faillite, avec seulement des centaines de personnes traversant

vers le sud.

Il a déclaré aux officiers que les Palestiniens devaient perdre leurs terres pour apprendre du [massacre du Hamas le 7 octobre](#). "D'abord, il a parlé d'expulser tout le monde au sud, pensant qu'il mettrait en œuvre le [Plan des généraux seul](#)", se souvient un commandant. Lorsque cela s'est avéré impossible, il a cherché des alternatives. Aucune ne s'est matérialisée.

En mars, Vach devrait revenir avec la division 252 dans le couloir Netzarim.

Les FDI ont nié jeudi les déclarations attribuées à Vach, affirmant que l'armée "a fonctionné pendant plusieurs mois dans le couloir [netzarim) dans le centre de Gaza contre l'organisation terroriste Hamas, exerçant une activité opérationnelle intensive. Toutes les activités et opérations des FDI à Gaza, y compris dans le couloir de Netzarim, sont menées conformément aux procédures de commandement établies, avec l'approbation des plans, et les ordres opérationnels donnés par le plus haut niveau de commandement.

"Toutes les frappes dans la région sont menées conformément aux protocoles requis, y compris les objectifs de ciblage qui sont atteints dans un court laps de temps en raison de circonstances opérationnelles", ont poursuivi les FDI.

L'armée a ajouté que "les frappes sont uniquement ciblées sur des objectifs militaires, et avant que les frappes ne soient menées, de nombreuses mesures sont prises pour minimiser les dommages causés aux non-combattants". Les FDI ont également déclaré que les incidents soupçonnés de s'écarter des ordres et des directives éthiques des FDI faisaient l'objet d'une enquête et d'une gestion.

Cliquez sur l'icône d'alerte pour suivre les sujets suivants: